

## J'ai grandi à la Vigie,

j'avais à peu près 5-6 ans quand je suis arrivée à la Vigie, c'était dans les années 90. Je suis arrivée avec ma famille. La Vigie c'était la forêt, la nature, on ne trouvait que 2-3 maisons. Je vivais dans une maison en dur, une maison de famille. La vie était belle, parce-qu'il y avait pas de routes, c'est nous même qui faisons nos propres chemins, on allait chercher l'eau un peu loin, puiser l'eau. Ma maison était une des rares maisons (en dur) de la Vigie, au milieu d'une forêt. On allait cueillir des mangues, les cocos. Je vivais librement dans la Vigie.

J'ai fait toutes mes études ici, jusqu'à l'obtention du bac, puis je suis partie de Mayotte étudier à la Réunion. Quand je suis revenue en 2020, c'était plus la même Vigie.

Pendant ces années je suis venue 2-3 fois en vacances, je voyais le changement. Déjà au collège déjà, on voyait les changements. J'ai un oncle qui vit pas loin de là où vous êtes, il n'y avait que 2-3 maisons ici. Quand je viens ici, c'est le chemin pour aller chez mon oncle, mais tout le temps je me perds, on retrouve pas comme avant. Avant tout était tracé par les gens, tout le monde avait tracé des chemins, les gens plantaient à coté.

Aujourd'hui il y a des chemins dans tous les coins mais ce sont pas les mêmes, maintenant il y a plus de petits chemins, on peut même se perdre si on ne connaît pas. La maison où j'ai grandi existe toujours mais les environs c'est différent, ces chemins d'avant ont quasiment disparu.

54

Je travaille à la Communauté de Communes. Nous les jeunes d'aujourd'hui on veut le changement. On peut pas avoir tout comme en France ou à la Réunion mais quand on voyage on aimerait que notre ville aussi change comme ailleurs, on aimerait avoir l'accès aux routes, aux soins, comme tout le monde. Mais à la Vigie, on se sent comme abandonnés. On vit dans un coin, c'est pas comme dans tous les villages de Mayotte, à la Vigie il y a quasiment rien, il y a pas d'école et on fait un long trajet pour aller à l'école, pour... Même moi pour y aller je faisais un long trajet, mes parents n'avaient pas le temps de me déposer à l'école, il fallait que je... Par contre ici, ce qui est bien, c'est que tous les enfants des familles se mettent en groupe pour aller à l'école, on part en groupe. Même aujourd'hui, on s'appelle, on connaît qui est qui, qui va au collège.

J'habite toujours à la Vigie, dans la même maison. Là où j'habite, il y a l'accès au niveau des routes, il y a la route, c'est pas comme (en haut). La Vigie est répartie en plusieurs quartiers. Je suis coté Vigie Jimmy. On a donné des noms, si une personne est plus connue, tout de suite ce quartier appartient à cette personne. Et ça reste. Il y a la Vigie Ahamada Police, la Vigie Bissondi, la Vigie Jimmy... On retrouve plusieurs noms de personnes connues. Jimmy, c'est un ancien gendarme qui a des maisons dans le secteur. Comme il est connu, on lui a donné le nom du quartier. Ma famille a aussi des maisons dans le secteur, elle fait partie des gens qui avaient des terrains dans l'ancienne Vigie, les vergers.

Je suis pour le projet (d'aménagement). Je me positionne en tant qu'habitante avant tout, et j'aimerais maintenant voir du changement dans ce quartier, voir du développement, voir des routes, voir une autre image, j'aimerais bien retrouver une autre image comme

les jeunes qui voyagent, pour nous c'est un rêve de voir un changement dans ce quartier. L'éclairage justement, vu que je suis chargée de gestion des actions urbaines de proximité, c'est des actions qui mènent à l'installation des bornes fontaines, d'éclairage public, des actions pour améliorer le cadre de vie des habitants du quartier. Il y a déjà des mats photo voltaïques et on aimerait bien qu'il y en ait plus. Il en faut et il faut la route. Il va y avoir des constructions de bâtiments, des logements sociaux, école primaire, crèche, à différents endroits dans la Vigie. On aimerait bien aussi une bibliothèque.

On a déjà réussi à héberger trois familles et on aimerait bien continuer. Les aménagements urbains sont destinés aux gens en situation régulière, mais il faut pas oublier qu'il y a les enfants aussi, qui sont scolarisés, on essaye d'aider les familles qui ont des enfants.

La proportion de personnes en situation irrégulière est très importante, le quartier a été une sorte de refuge et il est en train de changer à travers les travaux. Ça va en partie y mettre fin. La question, c'est où vont aller les gens qui n'ont pas de papiers et là dessus on a pas de réponse. C'est pas nous qui gérons ça. Pour ceux qui peuvent être relogés, il ne faut pas oublier, il y a aussi des critères à suivre, situation administrative, situation financière. Un logement il faut le payer, c'est pas gratuit.

On va devoir modifier, rogner des parcelles pour faire passer les rues, un tracé a été fait. On a eu une réunion avec les propriétaires de ces parcelles qui sont au courant, qui sont d'accord.

Etre des deux cotés de l'histoire c'est compliqué, mais en même temps c'est un challenge, pour moi je suis contente d'être habitante et de faire partie de l'ANRU. Je me dis : j'ai déjà un pied dedans, je serai plus poussée à y travailler, ça me semble nécessaire de faire ces travaux, pour éviter que les gens ne portent des bouteilles de gaz sur la tête, des sacs de riz, des cartons de viande. Le plus difficile c'est quand il pleut, pour les enfants... Il va y avoir des terrains de jeu, ça fait partie des actions de gestion de proximité. Il y a des projets, mais il y a des gros problèmes de foncier pour les faire. Il ya très peu d'espaces non privés à cause de ça. Ne serait-ce que temporairement on aimerait pouvoir faire des aires de jeu pour les enfants, des équipements sportifs pour les jeunes, les adultes. Il y aurait moins de difficultés de violence.

Je veux ajouter quelque chose : au niveau de la mémoire du quartier, recréer, retracer, j'aimerais bien figer ce moment de l'état actuel de la Vigie avant le projet ANRU en prenant des photos et en comparant à après les travaux, voir le changement. On va repousser des clôtures, il y a des bangas qui seront détruites. Si vous pouvez le faire, je peux aller sur le terrain vous montrer les endroits, faire une marche et photographier ce qui va changer.